

A PROPOS DU CARRÉ

Valerio Dehò

Il y eu probablement à l'origine le fameux Carré blanc sur fond blanc (1919) du peintre russe Kasimir Malevic, une peinture à l'huile dont la forme fermée, rationnelle, régulière du carré semble dégrader de manière à peine perceptible vers la texture qui le contextualise, si bien que la différence entre le fond et le sujet reste indicible et que quelque chose de mystique et de profond émane du tableau et nous renvoie ailleurs. Plus tard d'autres artistes, comme Ad Reinhardt dans ses toiles les plus exemplaires, ont repris la leçon de Malevic et l'ont poussé à ses extrêmes conséquences, en construisant leurs œuvres sur des différences chromatiques minimales. Ceci comporte un effort extrême non seulement pour l'artiste mais aussi pour le public qui doit affiner ses sens pour réussir à percevoir ces différences, laisser à ses yeux le temps de s'habituer de façon à entrer complètement dans le tableau pour y discerner des formes évanescences et des nuances à peine perceptibles.

Les œuvres de Giovanna Rasario révèlent une artiste qui a désormais trouvé sa voie et atteint sa phase de maturité mais qui a la volonté de continuer tenacement à expérimenter de manière fructueuse. Ce « Retour au carré » en est une preuve.

A travers une technique maîtrisée et raffinée elle ouvre une nouvelle voie dans ce monde contemporain qui trop souvent aujourd'hui se contente d'une perception linéaire et schématique, basée sur la causalité stimulus-réponse, ou bien sur des messages et des icônes subliminales, sur un bombardement de signaux impossibles à déchiffrer ou de signes dont la signification est détournée a priori, « la lecture ». La peinture de Rasario demande au contraire une approche poétique où l'observation devient un exercice sensorial-perceptif indispensable pour la compréhension des phénomènes.

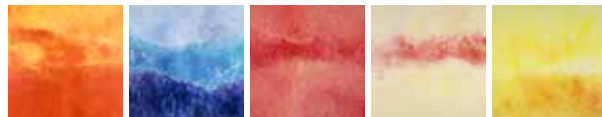
L'artiste nous confirme sa maîtrise des couleurs en respectant des formes-couleurs qui se concentrent de manière inattendue et créent ainsi une nouvelle répartition sur la surface du tableau mais aussi, dans ses travaux les plus récents, en haussant les tons et en laissant à la gestualité des couleurs à l'huile la capacité de formaliser l'œuvre. Mais il est surtout important de souligner que le tableau ne manifeste rien d'autre que lui-même. La forme carrée éloigne tout soupçon de naturalisme pour devenir le domaine exclusif de la peinture et son aspect concret s'exprime par le geste, la couleur et la composition et devant cet ensemble de nuances presque impalpables, ces différences indéterminées, le spectateur est amené à se placer pour ainsi dire « en écoute ».

Ces tableaux ne peuvent s'appréhender dans l'immédiateté, mais ont besoin d'une durée de perception, d'une « jouissance » dont la longueur dépend du plaisir symbiotique du public.

Cette expérience est d'autant plus forte qu'elle est aux antipodes des messages simples mais attractifs qui nous sont déversés quotidiennement et auxquels les gens sont habitués, du message multimédial agressif et spectaculaire au tableau inutilement réaliste, aux photographies digitales qui, en mélangeant la fiction du langage cinématographique aux images cinétiques plus vraies que la réalité deviennent des substituts du monde réel. L'œuvre de Rasario nous apparaît à la fois originale et pure.

C'est comme si la peinture finalement se libérait des argumentations post-expressionnistes, des emprunts aux media, des paradigmes de la figuration froide et conceptuelle, pour retrouver la simplicité du geste, celle du signe que l'on perçoit à peine, celle des couleurs qui semblent se désagréger par une évanescence propre, comme si une âme solitaire s'y consumait. Il est vrai qu'il existe aussi une peinture abstraite de qualité médiocre, mais celle-ci est en général de dérivation post informelle, il s'agit des résidus d'une culture ensevelie depuis 40 ans qui reviennent aujourd'hui sous forme de dilettantisme.

Ici au contraire nous avons à faire avec une tradition abstraite dans laquelle la matière de la peinture s'anime toute seule, sans avoir besoin d'être mélangée à d'autres pâtes, sans devoir recourir à ces grumeaux de couleurs à huile étalés sur la toile pour obtenir des effets plastiques. Il s'agit d'une peinture qui s'apparente à la poésie dans sa capacité d'exprimer des nuances, une peinture qui partage avec le langage les subtilités des différents degrés de silence.



A PROPOS DU CARRÉ

Valerio Dehò

C'est un art qui a besoin de temps pour se sédimenter et pour être apprécié, un art fait d'absences.

Un regard cyclique relie l'esprit, la main (celle de l'artiste) et la pensée (celle de l'artiste mais aussi celle du public). Dans ce schéma jakobsonien de la communication artistique (revu et corrigé), l'œuvre de Giovanna Rasario se positionne en dehors de tout courant (stream) contemporain, et cela se comprend. Il faut la considérer comme une exception, et son caractère intemporel ne peut qu'en accentuer la diversité.

Ainsi dans ses œuvres on perçoit une gestualité qui n'est jamais ample mais qui se manifeste dans la répétition du signe, dans l'écriture qui se concentre autour de petits gestes.

Ceux-ci ne participent pas à la figure mais témoignent d'une maîtrise du dessin et d'une capacité à créer une vibration sur la surface de la toile qui devient ensuite la substance véritable du tableau.

C'est la peinture qui donne un rythme aux mouvements «browniens» de la pensée, c'est elle qui matérialise sous forme de gestes et de couleurs l'aspiration vers l'infini et vers l'indéterminé qui sous-tend l'art de Giovanna Rasario.